

dit Lybistros, les plaines souffrent avec moi; les rivages pleurent, les prairies sont émues; les arbres du chemin, les âpres défilés ont entendu mes peines et gémissent avec moi. » Et Klitobos répond : « Les arbres crient ma douleur, les prairies mes angoisses, les fleuves répètent mes larmes, les collines mes gémissements ».

De même enfin le luxe des palais, de celui de l'Amour avec ses merveilles, de celui de Lybistros avec ses appartements intimes qui semblent « un morceau du paradis », évoque le souvenir des splendeurs byzantines. Et aussi bien sont-ce les usages de la cour impériale qui ont visiblement servi de modèle à la description des cérémonies. Quand le père de Rhodamné associe Lybistros au trône, « il envoie, dit le poème, quatre de ses archontes portant un bouclier rond, et ils placent dessus le héros, ils l'élèvent en l'air et ils acclament en premier lieu le nom de Chrysos l'autocrator, en second lieu celui de Lybistros : « Longues années, crient-ils, au basileus Lybistros ». Lorsque le héros, revenu dans son pays, reprend au milieu des fêtes possession du pouvoir, à la musique des orgues, à la fanfare des tambours et des clairons s'associe l'εὐφημία rituelle : « A Lybistros, grand basileus de la terre illustre d'Argyrocastron et roi de la terre de Libandros, à lui et à la belle Rhodamné, basilissa glorieuse et prospère, longues et belles années ». On ne se comportait pas autrement dans les appartements du Palais Sacré, quand la foule des dignitaires de cour, le sénat, l'armée, le peuple saluaient l'avènement d'un nouvel empereur.

Assurément la société que peint le roman de Lybistros est plus raffinée, plus élégante que celle que